

# ÉTABLISSEMENTS TIROT

## LA PLUS GRANDE FLOTTE DU MONDE

Nicolas Tirot n'a pas le pied marin. Et pourtant, il a hérité du plus grand chantier naval au monde. 10 000 voiliers sortent chaque année de son atelier, installé à Romagné, en Ille-et-Vilaine. Garant d'un savoir-faire unique, ce trentenaire est le dernier fabricant de bateaux jouets en France.

PAR ANNE-CLAIRE LOAËC PHOTO GWÉNAËL SALIOU

**É**vocateur de souvenirs d'enfance, révélateur de vocation de grands navigateurs ; le petit voilier à coque en bois qui navigue sur les bassins provoque toujours des envies d'évasion. C'est à Romagné, près de Fougères, que sont fabriqués ces bateaux jouets depuis trois générations. La société Tirot est la dernière entreprise artisanale française à en produire encore. L'histoire débute en 1946. L'époque est aux congés payés et aux premières vacances en bord de mer. L'idée vient à Francis Tirot, apprenti sabotier, de s'en inspirer. Il détourne la forme d'un sabot et conçoit son premier petit bateau. Aidé par sa belle-famille, il se lance dans la conception de voiliers pour enfants. Son épouse douée pour la couture est chargée de piquer les voiles.

Rapidement, il rencontre le succès et emploie des salariés pour assurer la production. "C'était la mode en ce temps-là, beaucoup d'artisans fabriquaient le même genre de jouets", témoigne son fils, également prénommé Francis, qui reprend l'affaire en 1983, avant de laisser la place à son fils Nicolas en 2008.

### UNE COLLECTION INTÉMPORELLE

En un peu plus de six décennies, trois générations se sont succédé à la tête de l'entreprise. Mais l'exigence est restée la même. Du thonier à l'optimist en passant par le yacht, Nicolas Tirot propose à quelques détails près la même vingtaine de modèles que ceux créés par son grand-père. "Nous avons parfois changé la couleur d'une coque ou d'une voile, mais globalement le produit reste le même". Intemporels. Les bateaux Tirot glissent sur la mode des saisons. "Les clients veulent du traditionnel", précise le jeune artisan. Et les collectionneurs ne se lassent pas du référencement des modèles.

Pour la petite histoire, chaque type de bateau porte un numéro à trois chiffres (400, 500, 701, etc.), en témoignage de l'admiration portée à l'époque par Francis Tirot père à la marque Peugeot. Au fil du temps, seul l'outillage s'est perfectionné. "Nous avons fait adapter des machines de menuisier à nos besoins, du sur-mesure".

Afin de réaliser des produits de qualité et maîtriser la chaîne de fabrication à 100%, Nicolas Tirot sélectionne dès l'origine son bois d'œuvre directement en forêt, à moins de soixante kilomètres. Après avoir fait débiter le bois par la scierie voisine, il s'attaque seul au gros œuvre. Tournage, défonçage et ponçage font alors partie de son quotidien. Jour après jour, les coques de bateaux s'alignent sur les étagères. Dès lors, la finition peut commencer, avec l'aide de l'unique salariée. À savoir, deux étapes essentielles : la peinture et la voileure.

Au final, près de 10 000 pièces sortent chaque année de l'atelier. "C'est un travail difficile et répétitif", confie



le maître des lieux. "Mais il ne faut pas que le client le ressente. Quand il voit la beauté de notre bateau fini, il doit rêver d'en fabriquer".

Étrangement, Nicolas Tirot, qui baigne dans cet univers depuis l'enfance, ne s'est jamais rêvé en capitaine de cette flotte de voiliers miniatures. "Au risque de décevoir, je ne me suis jamais amusé avec un bateau dans l'eau. Pour moi,



c'était juste le travail de mes parents. Ça doit être comme pour les enfants de confiseurs, ils ne passent pas leur journée à manger des bonbons." La vocation est venue plus tard après quelques détours professionnels.

Grâce au regain d'intérêt pour les jouets en bois made in France, la concurrence asiatique ne fait pas peur au dernier représentant de cet artisanat. "Notre travail est reconnu. Nous avons la chance d'être contactés directement par les revendeurs". Il est ainsi possible de retrouver les bateaux Tiroton partout en France, notamment en Bretagne, dans les bou-

tiques de souvenirs ou dans les magasins de jouets spécialisés bois, dans une gamme de prix allant de 15 à 100 €. Parallèlement, des anciens modèles peuvent se revendre très cher sur le mar-

ché des collectionneurs. "Jusque trois ou quatre fois leur prix !", s'amuse le jeune homme.

Si les grandes marques de bateaux jouets des années 1950 ont disparu, la société Tiroton a encore de beaux jours devant elle. Promesse pour des milliers d'enfants plus ou moins grands, de batailles navales rangées, de régates musclées et de naufrages imaginaires. ■